



HAL
open science

Les fours de potiers et la production céramique à Laos (Calabre)

Priscilla Munzi

► **To cite this version:**

Priscilla Munzi. Les fours de potiers et la production céramique à Laos (Calabre). Jean-Pierre Brun. Artisanats antiques d'Italie et de Gaule, Mélanges offerts à Maria Francesca Buonaiuto, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS - EFR, pp.265-283, 2009. hal-01673922

HAL Id: hal-01673922

<https://hal.science/hal-01673922>

Submitted on 22 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les fours de potiers et la production céramique à Laos (Calabre)

Priscilla Munzi Santoriello*

Le site de Laos¹

La recherche archéologique à Laos

L'ancienne ville de Laos est située sur la colline de S. Bartolo, près de l'agglomération moderne de Marcellina, dans la commune de S. Maria del Cedro (fig. 1).

Les recherches à Laos ont véritablement commencé en 1929 lorsque, au cours des travaux de réalisation du tracé de la route nationale SS 18, on découvrit par hasard une fortification antique. Après trente ans de silence et quelques brèves campagnes au cours des années 1960 qui permirent de mettre au jour une petite partie de la nécropole occidentale de la ville antique, il fallut attendre l'automne 1973, pour assister à une véritable reprise de l'intérêt pour Laos. Grâce à l'initiative de la Surintendance de Calabre, sous la direction de Pier Giovanni Guzzo, on effectua une nouvelle campagne de fouilles qui permit de fournir les premiers éléments pour une définition de l'organisation de l'espace urbain ainsi que quelques précisions topographiques sur le tracé méridional de la fortification.

À partir de 1975, la Surintendance de Calabre confia à Emanuele Greco la poursuite des recherches archéologiques sur le plateau de S. Bartolo. Le programme de recherche, consistant en une série de sondages, porta principalement sur la topographie et la stratigraphie afin de retracer l'organisation urbaine et de repérer d'éventuelles structures antérieures à la phase hellénistique.

De 1973 à 1979, la recherche s'est surtout concentrée sur la partie méridionale du plateau, mettant au jour des secteurs d'habitations, ainsi qu'une "zone artisanale", et les premiers axes de circulation, orientés est-ouest.

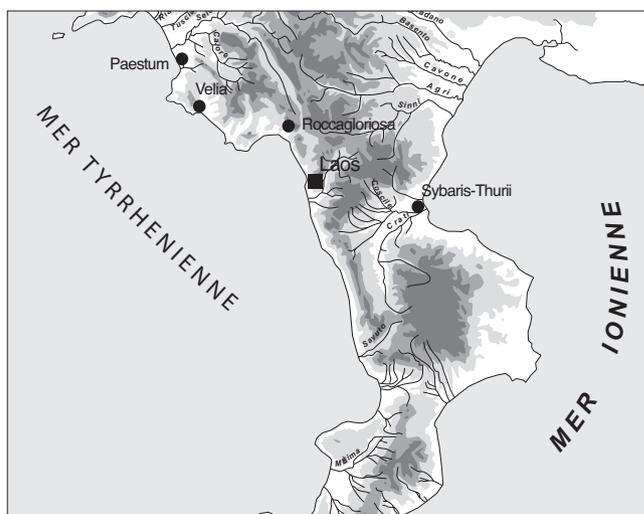


Fig. 1. Carte de situation du site de Laos

À partir de 1980 et jusqu'en 1989, l'enquête s'est déroulée dans la partie septentrionale du plateau, révélant tout un secteur de l'habitat gravitant autour d'un grand axe nord-sud. Depuis 1983 s'est constituée une équipe franco-italienne dirigée par

* Centre Jean Bérard, USR 3133 (CNRS - École française de Rome). Pour Maria Francesca, pour sa gentillesse, sa patience, sa disponibilité, son amitié qu'elle n'a cessé de me démontrer depuis mon arrivée à Naples en 1992 à l'occasion de mes débuts dans l'"aventure" Laos et au cours de toutes ces années "napolitaines".

¹ Sur la phase hellénistique de Laos : Galli 1932 ; Greco, Guzzo 1978, p. 429-461 ; *Marcellina*, p. 101-128 ; *Laos I* ; *Laos II* ; Greco 1995, p. 48-52 ; Greco 1996, p. 127-132 ; Greco, La Torre 1999. Sur les productions artisanales et sur la culture matérielle : S. Luppino in *Laos I*, p. 19-23 ; Luppino 1995, p. 56-57.



Fig. 2. Vue aérienne de la colline de S. Bartolo et de l'habitat de Marcellina avec le tracé hypothétique de la fortification et les secteurs de nécropole (réelab. d'après cliché de la RAF 1945)

Emanuele Greco et Alain Schnapp, collaborant avec la Surintendance de Calabre dans la direction des recherches sur la colline de Marcellina.

Les fouilles extensives effectuées en 1992 et en 1994 en vue de l'aménagement du parc archéologique ont permis l'exploration de quelques maisons situées dans le secteur septentrional du plateau, à peine sondées au cours des campagnes précédentes.

Ainsi, les recherches systématiques effectuées à partir de la fin des années 1920 ont mis en évidence une ville lucanienne occupée entre le milieu du IV^e et la fin du III^e siècle av. J.-C.

Le site

Le site s'étend sur un vaste plateau qui ne dépasse pas 90 m d'altitude, situé entre le fleuve Lao et le torrent Abatemarco. Autour du milieu du IV^e siècle, cette position naturelle est occupée par un habitat, ceint par une muraille délimitant une aire d'environ 30 hectares (fig. 2). L'habitat présente une organisation urbaine très régulière avec une succession de rues et d'îlots. Dans tous les secteurs qui ont fait l'objet d'une exploration archéologique suffisamment vaste, on a pu relever la présence d'une série

d'habitations de grandes dimensions (plus de 700 m²) dans lesquelles, à côté des éléments typiques de la maison à *atrium* traditionnellement italique, on observe l'existence permanente de la *pastàs* grecque (fig. 3). Les dimensions et l'organisation interne des maisons rappellent les fermes de la Lucanie interne. Le cas de cette cité est toutefois particulier dans la mesure où cette typologie planimétrique est utilisée bien plus tôt et surtout dans le cadre d'un contexte urbanisé.

L'archéologie n'a permis de mettre au jour jusqu'à aujourd'hui qu'une infime partie de la nécropole. Celle-ci, d'après la tradition orale qui signale de nombreuses découvertes, occupait probablement de façon extensive toute la partie basse de la colline de S. Bartolo, là où s'étend l'habitat moderne de Marcellina.

Les vestiges architecturaux et la stratigraphie

Les fouilles ont permis d'identifier les vestiges de fours de potiers dans deux secteurs de la ville antique. Un seul a fourni un témoignage précis concernant sa production. Néanmoins, l'étude de ces contextes et du mobilier restitué fournit des informations sur l'artisanat de la production céramique à Laos².

L'atelier de la Zone 1 (Secteur 7)

Description des vestiges

Au cours des années 1970, la recherche à Laos se concentra dans le secteur méridional du plateau, à l'est et à l'ouest de la route nationale qui le traverse. Grâce à un certain nombre de tranchées et de sondages ciblés, il fut possible de définir les premiers éléments de l'organisation urbaine du site³.

L'exploration topographique à l'est, malgré l'importance des secteurs sondés, se révéla peu fruc-

² Je remercie E. Greco et A. Schnapp de m'avoir associée à leur programme sur Laos et de m'avoir confié, dans le cadre d'une thèse de doctorat, l'étude de la culture matérielle du site à l'époque hellénistique. Lors de cette recherche, il a fallu redéfinir les espaces de travail (Zones, Secteurs) et réattribuer les numéros d'US à la documentation produite dans le passé selon un nouveau système permettant d'uniformiser l'ensemble des données archéologiques disponibles, afin de pouvoir garantir une étude du mobilier céramique la plus cohérente possible. À ce sujet voir Munzi 2000.

³ Greco, Guzzo 1978.

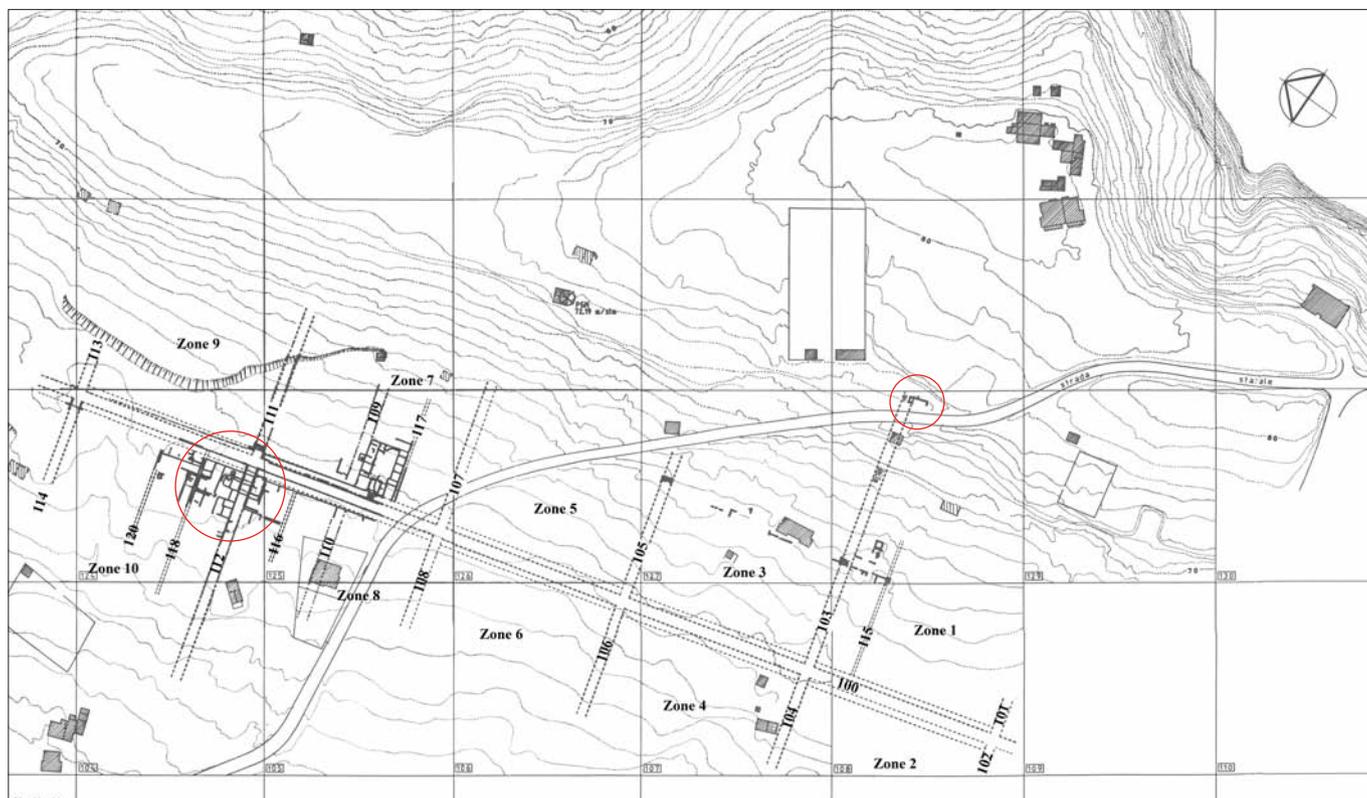


Fig. 3. Plan de Laos avec la localisation des zones fouillées (réelab. d'après Greco, La Torre 1999)

tueuse ⁴. Elle permet néanmoins d'identifier, en dehors de quelques tronçons de mur isolés (Tranchée D/1975-1976 : Zone 1, Secteur 8) et du trottoir septentrional d'une voie nord-sud, des structures artisanales situées à la périphérie sud de l'habitat.

En 1975, une tranchée (C), orientée NE-SO et de 16 m de long sur 4 m de large (64 m²), fut implantée immédiatement en amont de la route moderne afin de vérifier la continuité de la voie 103, délimitant au nord la Zone 1 ⁵.

Au-dessous d'une couche de terre végétale d'environ 0,10 - 0,15 m d'épaisseur, la fouille confirma la présence de l'axe routier, mal conservé (US 1044). Sur le côté sud du sondage, quatre murs délimitaient un espace de forme rectangulaire (7A ; 10,4 m x 2,80 m, 29 m²), orienté nord-sud, faisant partie d'une structure plus complexe, probablement articulée en plusieurs pièces (fig. 4-5). Les murs, conservés sur une seule assise et réalisés en galets, ont une épaisseur moyenne de 0,50 m (fait exception le mur délimitant la pièce à l'est avec 0,80 m).

À l'intérieur, sous une assez fine couche de terre brune d'environ 0,10-0,15 m d'épaisseur (US

1050) ⁶, constituant un niveau d'abandon particulièrement riche en matériel céramique, furent mis au jour les restes d'un four de potier, FR1058 (diamètre d'environ 1,30 m), complètement recouverts par les éléments effondrés des parois et de la couverture (US 1057). Il s'agissait d'un petit four en argile, orienté nord-sud et ouvert au sud, dont ne subsistaient que le *praefurnium* et la partie inférieure de la chambre de chauffe (US 1055) ; à l'intérieur, la sole aujourd'hui disparue était soutenue par un pilier

⁴ L'investigation archéologique dans cette partie du plateau fut assez intense, surtout au cours des années 1975-1977, en explorant de vastes secteurs de la colline avec de grandes tranchées, parfois de plus de 30 m, subdivisées en carrés de 4 m de côté à 1 m de distance l'un de l'autre : Secteur C/1975 ; Secteur D/1975-1976 ; Secteur E/1976-1977 ; Secteur F/1977.

⁵ Le contexte est publié de façon préliminaire in Greco, Guzzo 1978, p. 442-448 : Tranchée C/1975 (Zone 1, Secteur 7). La fouille a été dirigée par E. Greco avec la collaboration de G. Avagliano.

⁶ Les parois du four sont réalisées avec une épaisse couche d'argile crue solidifiée probablement après le premier procédé de cuisson.

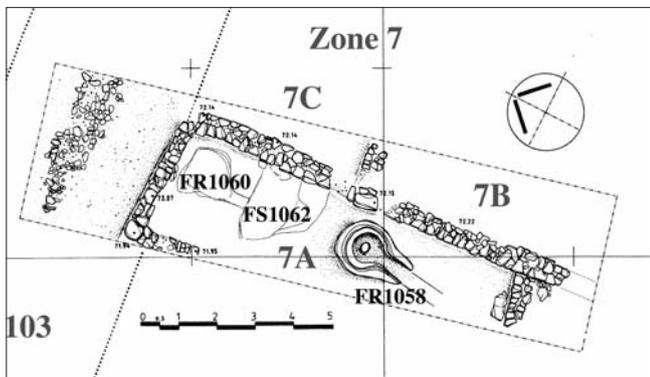


Fig. 4. Planimétrie de la Zone 1 – Secteur 7 (réelab. d'après *Laos I*, pl. 6)

central (US 1066 ; diam. 0,20 m) composé par des petits pains d'argile de forme circulaire et recouvert d'un enduit d'argile protecteur (fig. 6-7). Les parois du four sont conservées sur une hauteur maximale d'une dizaine de centimètres. La chambre de chauff-



Fig. 5. Le Secteur 7 vu du sud (Cliché E. Greco)

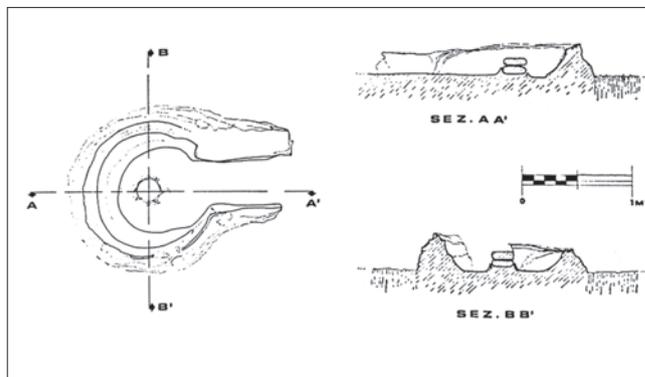


Fig. 6. Planimétrie et coupe du four FR1058 (d'après Greco, Guzzo 1978, fig. 24)

fe, dont le fond est au même niveau que celui de l'alancier, est de forme relativement circulaire. L'alancier, d'une largeur de 0,35-0,40 m, est conservé sur une longueur de 0,85-0,90 m. Les parois intérieures de la chambre de chauffe et de l'alancier étaient enduites d'une couche d'argile alors que le sol était en terre battue (US 1056).

La fouille a mis au jour, dans la partie nord de la même pièce, les traces d'un deuxième four (FR1060), probablement abandonné à une époque antérieure et une petite fosse-dépotoir (FS1062) contenant du matériel céramique ainsi que des ossements d'animaux et sur le fond de laquelle se trouvait une fine couche d'argile verte. Ce second four devait avoir approximativement les mêmes dimensions que le premier découvert et était probablement lui aussi de plan piriforme. Le niveau de sol



Fig. 7. Détail du four FR1058 (Cliché E. Greco)

dans la pièce (SL1063), plutôt irrégulier, était en terre battue et recouvert par endroits d'une couche de cendres grises.

À cause de l'étroitesse de l'espace fouillé, il ne fut pas possible de vérifier la présence ou l'absence de structures destinées au travail de l'argile, vasques pour le nettoyage, bancs, petits canaux pour l'eau ou espaces libres utilisés pour le séchage des vases.

Toutefois, les campagnes de fouilles postérieures, encore inédites, ont fourni de nouveaux éléments indiquant que ces structures artisanales n'étaient pas uniques mais que toute cette partie de la ville devait être occupée par des installations artisanales. En 1976 et en 1986, des sondages réalisés en amont de l'espace contenant les fours ont restitué d'autres indices de la destination artisanale de ce secteur de l'habitat⁷. En effet, même si les sondages n'ont livré aucune structure d'importance, les niveaux d'abandon ont restitué des ratés de cuisson, des séparateurs et des moules de statuettes⁸.

Le four dégagé dans cette partie de l'habitat antique présente une structure très simple et une capacité modeste. Il peut être comparé avec le type 1/a de la classification de N. Cuomo di Caprio⁹. Si les caractéristiques du four, avec sa chambre de chauffe circulaire à pilier central, sont courantes en Grande-Grèce à la fin du IV^e et au début du III^e siècle¹⁰, elles sont aussi attestées pour des fours plus anciens¹¹. Les exemples les plus proches par la typologie et les dimensions de la chambre de chauffe ainsi que par leur chronologie sont le four B de Métaponte¹² et diverses installations artisanales de Siris-Héraclée découvertes sur la Collina del Castello¹³.

Les céramiques de l'atelier de la Zone 1

L'étude du matériel céramique restitué par ce contexte permet de formuler quelques observations sur l'activité et la production du ou des fours de potiers et de fixer quelques éléments de chronologie relatifs aux phases de vie auxquels ils se réfèrent.

L'exploration en extension de la Zone 1 – Secteur 7 a restitué, en considérant la surface explorée (29 m²), une grande quantité de fragments céramiques : 108455 fragments pour 789 individus (tab. 1).

En nombre de fragments, les céramiques communes représentent 65,1% de la totalité de la céramique, les vases à vernis noir 28,8% et les amphores 5,9%; la céramique à figures rouges et les *unguentaria* n'étant documentés que par de rares individus.

Les proportions changent lorsque le comptage prend en considération le décompte des individus : 52,2% pour le vernis noir, 43,3% pour les céramiques communes et 3,8% pour les amphores.

Trois remarques s'imposent. La première concerne l'énorme quantité de fragments restitués par rapport à l'exiguïté de la fouille. La majorité de ces fragments provient essentiellement des couches marquant l'abandon de ce secteur (US 1050, 1051, 1052). Le matériel mis au jour dans les niveaux correspondant à la dernière phase d'utilisation du four et de la pièce 7A est, par contre, peu abondant (US 1055), mais caractérisé par la présence de quelques vases entiers ou à profil complet.

En nombre de fragments, la céramique commune est largement prédominante, mais le rapport s'inverse avec la céramique à vernis noir lorsqu'on prend en considération les individus. Outre le fait que la céramique commune est plus résistante, l'une des clefs nous est fournie par les formes représentées dans chacune des deux catégories. La taille des récipients attestés (cruches, jattes, mortiers, *lopades*, couvercles) fait qu'il en résulte un nombre de fragments bien plus important que celui issu des formes plus modestes des vases à manger ou à boire.

En ce qui concerne la distribution des vases en céramique commune (fig. 8)¹⁴, la forme la plus abondamment documentée dans le Secteur 7 est la cruche à embouchure arrondie soit à col distinct et bord continu à lèvre en bandeau à ressaut interne (type 2211 ; 24,5% du NMI), soit à col court évasé et

⁷ E. Greco in *Laos I*, p. 63.

⁸ *Laos I*, p. 65-69 : catalogue du matériel découvert en 1976 au cours d'un petit sondage réalisé en amont de l'*ergasterion*. Dans le catalogue sont mentionnés deux rebuts de cuisson de céramique à vernis noir (n°18-19, p. 66-67, pl. 32), onze séparateurs de four (n°36-46, p. 68-69), un fragment d'ustensile en terre cuite non identifié (n°47, p. 69), un fragment de polissoir en terre cuite (n°48, p. 69) et deux moules de statuettes masculines dont une avec deux lettres gravées (n°49-50, p. 69, pl. 33).

⁹ Cuomo di Caprio 1971-72, p. 371-461, « tipo 1/a - A pilastro centrale » ; Cuomo di Caprio 1985.

¹⁰ Pour une étude typologique des fours cfr. Cuomo di Caprio 1971-1972, p. 371-461 ; Cuomo di Caprio 1992, p. 69-85.

¹¹ Cuomo di Caprio 1992.

¹² D'Andria, 1975, p. 355-452, en particulier p. 362-367, fig. 7-8, 11-12 (four B ; troisième quart du IV^e siècle).

¹³ Cuomo di Caprio 1992, p. 78 et note 25 avec bibliographie précédente ; p. 80 ; Giardino 1996, p. 35-43.

¹⁴ Pour la classification typologique de la céramique commune de Laos cfr. Munzi 2000. Quelques éléments sont fournis in Munzi 1999, p. 92-95.

lèvre épaissie (type 2213 ; 6,7% du NMI). Amplement représentés sont aussi les vases à cuire, en particulier le faitout ou *lopas* à profil anguleux avec une panse marquée par une carène entre la courbe d'un fond plus ou moins bombé et la contre-courbe d'une paroi évasée ou verticale (type 1312 ; 9,0% du NMI). Même si le nombre d'exemplaires est plus réduit, la marmite ou *caccabè* est également présente (type 1330 ; 4,3% du NMI). La forme est assez profonde, la panse globulaire et le fond bombé ; la lèvre est généralement verticale avec un bord en gouttière pour y loger un couvercle.

Parmi les vases de cuisine majoritairement utilisés pour la préparation des aliments, nous trouvons plusieurs jattes ou plats profonds à marli horizontal et lèvre en bourrelet, fond annulaire bas, avec parfois des anses horizontales sous le bord (type 1221 ; 6,4 % du NMI). Pour cette phase de préparation, on a aussi des mortiers, peu profonds et à paroi assez épaisse, aptes à broyer, écraser et hacher. Leur forme présente une vasque basse et ample, soutenue par un fond discoïdal, souvent équipée d'un bec verseur placé sur la lèvre. Les types les plus fréquents ont un bord en bourrelet allongé, en forme d'amande (type 1212a ; 4,0% du NMI). Moins diffusé est le type présentant une vasque à profil arrondi tendu et un bord épais tombant et bombé dont le sommet est plus ou moins souligné par une moulure (type 1211a ; 2,0% du NMI).

Les formes à vernis noir (fig. 9)¹⁵ les plus représentées sont les patères à lèvre plus ou moins verticale différenciée au-dessus d'une vasque peu profonde (Morel 2283 ; 32,2% du NMI)¹⁶, ainsi que celles du type avec bord, horizontal ou presque, à section ovoïdale ou sub-ovoïdale (Morel 1520 ; 10,2% du NMI), avec une nette prédominance pour les premières. Les *skyphoi* sont aussi largement documentés, tout particulièrement les exemplaires tronconiques avec vasque à profil sinueux (Morel 4373 ; 16,0% du NMI). Sont également attestées, mais en moindre quantité, les coupes à une anse (Morel 6220 et Morel 6230 ; 7,7% du NMI), les bols profonds à vasque sinueuse qui se prolonge par un bord à retroussis et à léger épaississement (assimilables à la forme Morel 2671 ; 2,2% du NMI), ainsi que ceux à vasque hémisphérique à profil convexe, avec parfois dans le tiers supérieur de la hauteur de la paroi un ou plusieurs sillons et un pied mouluré (Morel 2560/2570, 4,1% du NMI ; Morel 2985, 1,5% du NMI). On note aussi la présence de quelques exemplaires de coupelles à bord arrondi, légèrement convergent et vasque à courbure uniforme (Morel 2720 ; 2,9% du NMI) et de *kylikes* assez pro-

fondes à paroi plus ou moins régulièrement incurvée, à anses recourbées et un pied haut mouluré (Morel 4242 ; 3,4% du NMI).

Les deux autres remarques concernent la présence dans ces niveaux de ratés de cuisson ou surcuits de céramique à vernis noir et de céramique commune ainsi que de nombreux séparateurs de four.

Les ratés de cuisson (fig. 10) sont attestés dans les couches superficielles (US 1044) et dans les niveaux marquant l'abandon des pièces 7A (US 1050) et 7B (US 1052) : 53 fragments pour environ 15 individus. Les formes à vernis noir documentées par des surcuits sont les bols de type Morel 2671 (fig. 10, 1) et les coupelles de type Morel 2780¹⁷ ; alors qu'en céramique commune, les ratés de cuisson renvoient aux mortiers avec bord en amande (types 1212a et 1212b) (fig. 10, 2), aux jattes à marli horizontal (type 1221a) (fig. 10, 3) et aux cruches à lèvre en bandeau (type 2211) (fig. 10, 4). De même, un surcuit de situle à bord divergent (type 1131) laisse supposer la production de cette forme dans l'atelier (fig. 10, 5)¹⁸.

La fouille du Secteur 7 a restitué globalement 136 séparateurs de four - supports cylindriques, tronconiques, en cloche ou en anneau -, employés pour séparer les vases empilés dans la chambre de cuisson (fig. 11)¹⁹. Les plus nombreux sont les exemplaires cylindriques pouvant être comparés avec le type II-A, variantes 1 et 2 de la classification

¹⁵ L'analyse du vernis noir a pris en considération l'étude de référence de J.-P. Morel (Morel 1981) en la complétant avec des études de type "régional", proches de l'horizon culturel examiné, comme le travail de A. Pontrandolfo et A. Rouveret sur les nécropoles de Paestum (Pontrandolfo, Rouveret 1992) et ceux de A. Serritella (Serritella 1995) et de T. Cinquantaquattro (Cinquantaquattro, Poccetti, Giglio 1999) sur la nécropole et l'habitat de Pontecagnano.

¹⁶ Les pourcentages du NMI (Nombre minimum d'individus) sont calculés par rapport au total de chaque catégorie céramique.

¹⁷ Un autre exemplaire surcuit, découvert à l'intérieur de l'espace 7A, est publié par Greco, Guzzo 1978, p. 457, n°41, fig. 44.

¹⁸ Le fragment est publié in Greco, Guzzo 1978, p. 459, n°59, fig. 44. Vase profond ouvert; bord divergent; panse ovoïde et anse en panier sur le bord. La forme est connue sur le site, mais les exemplaires restitués sont très fragmentaires, ne permettant que la description de la partie supérieure de ces récipients. Pour les fragments publiés : Greco, Guzzo 1978, p. 459, n°63, fig. 37a ; *Laos I*, p. 67, n°22, pl. 20.

¹⁹ Les séparateurs sont pour la plupart du type à «campana» (Types II-A, variantes 1 et 2 de Cracolici) et essentiellement de petites dimensions : Greco, Guzzo 1978, p. 446-447, fig. 26-27 ; *Laos I*, n°34-46, p. 68-69. Sur les supports découverts à Laos : Cracolici 2003, p. 22.

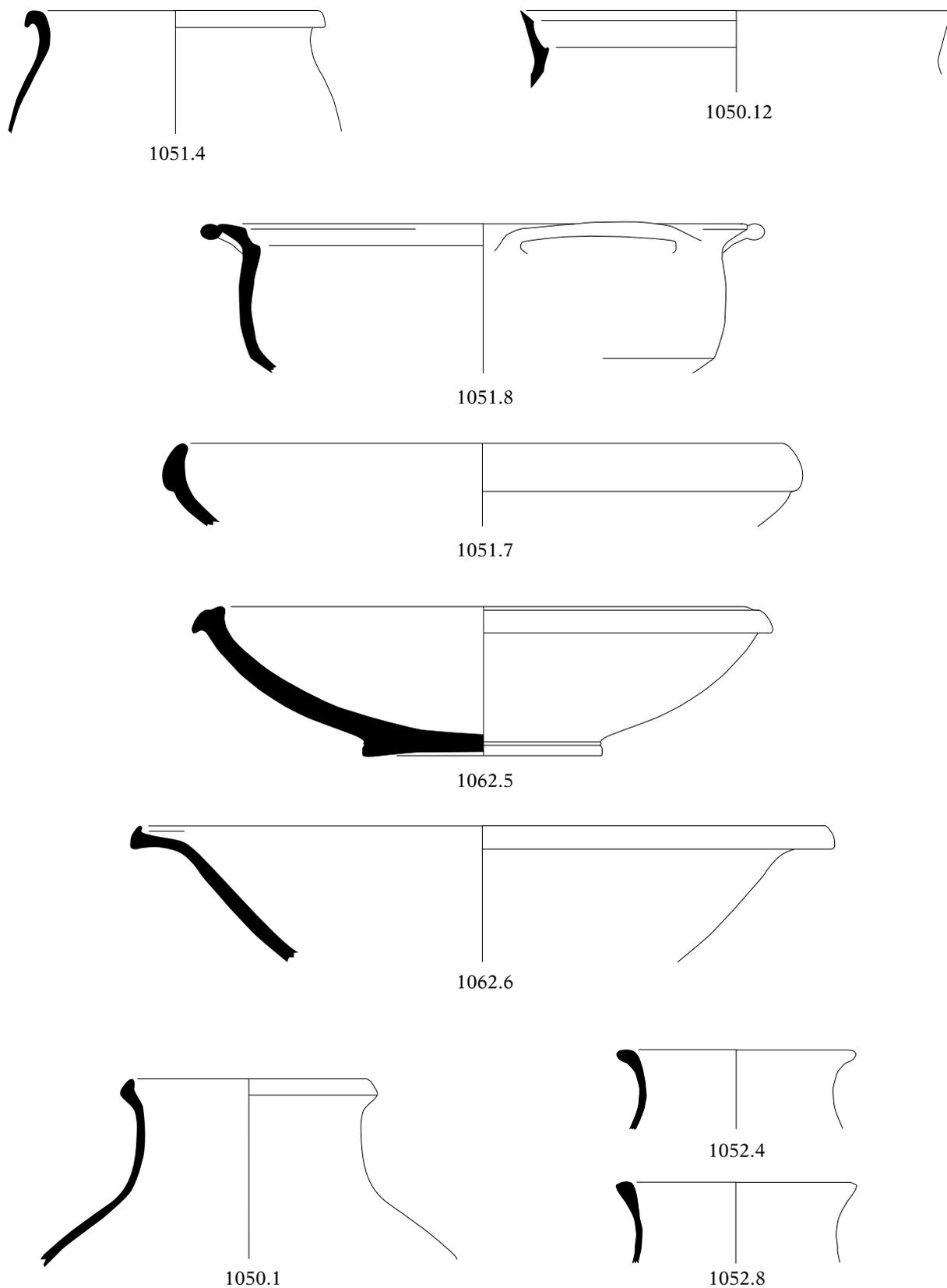


Fig. 8. Céramique à vernis noir : exemples du répertoire de formes (dessin : Pr. Munzi ; éch. : 1:3)

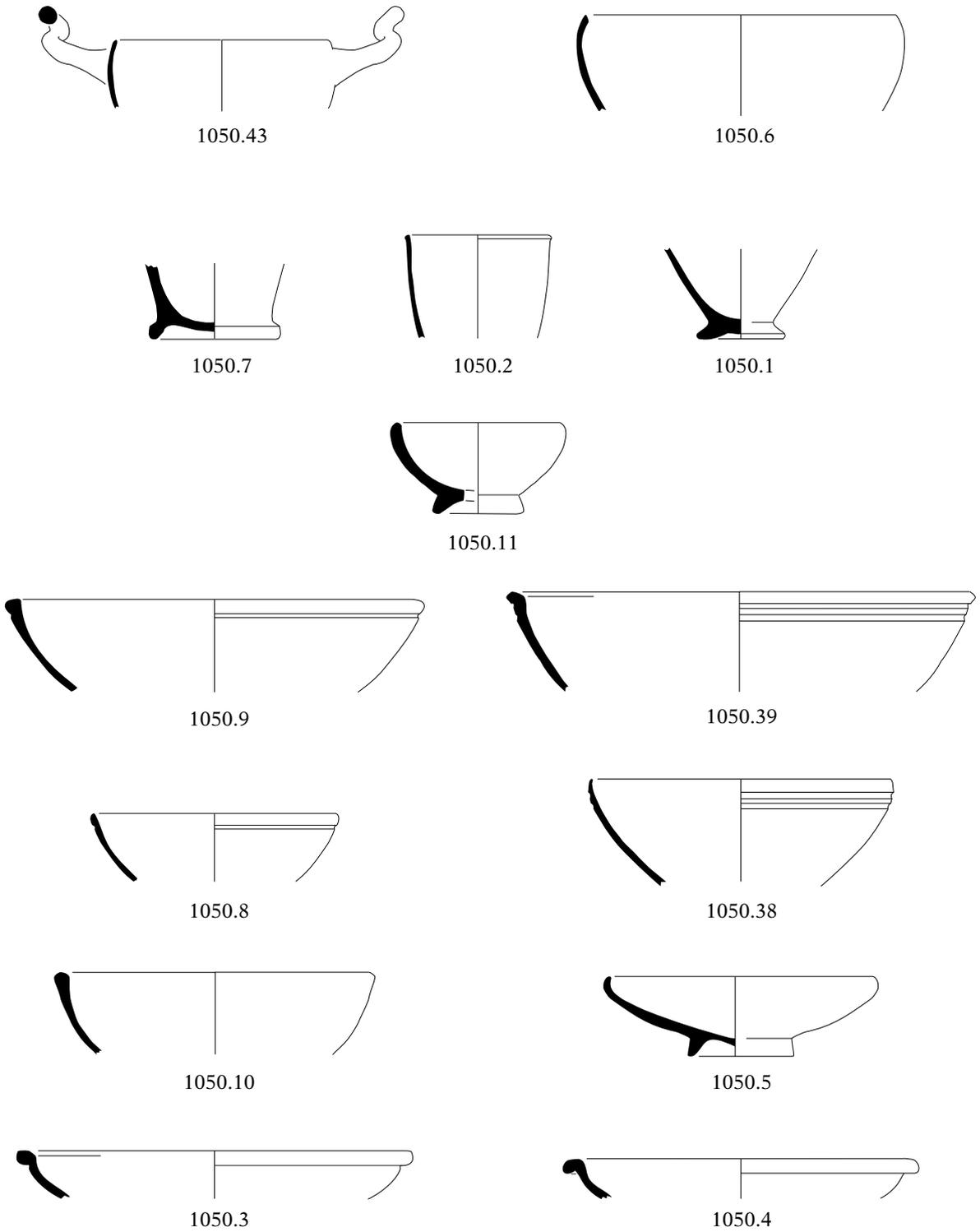


Fig. 9. Céramiques communes : exemples du répertoire de formes (dessin : Pr. Munzi ; éch. : 1:3)

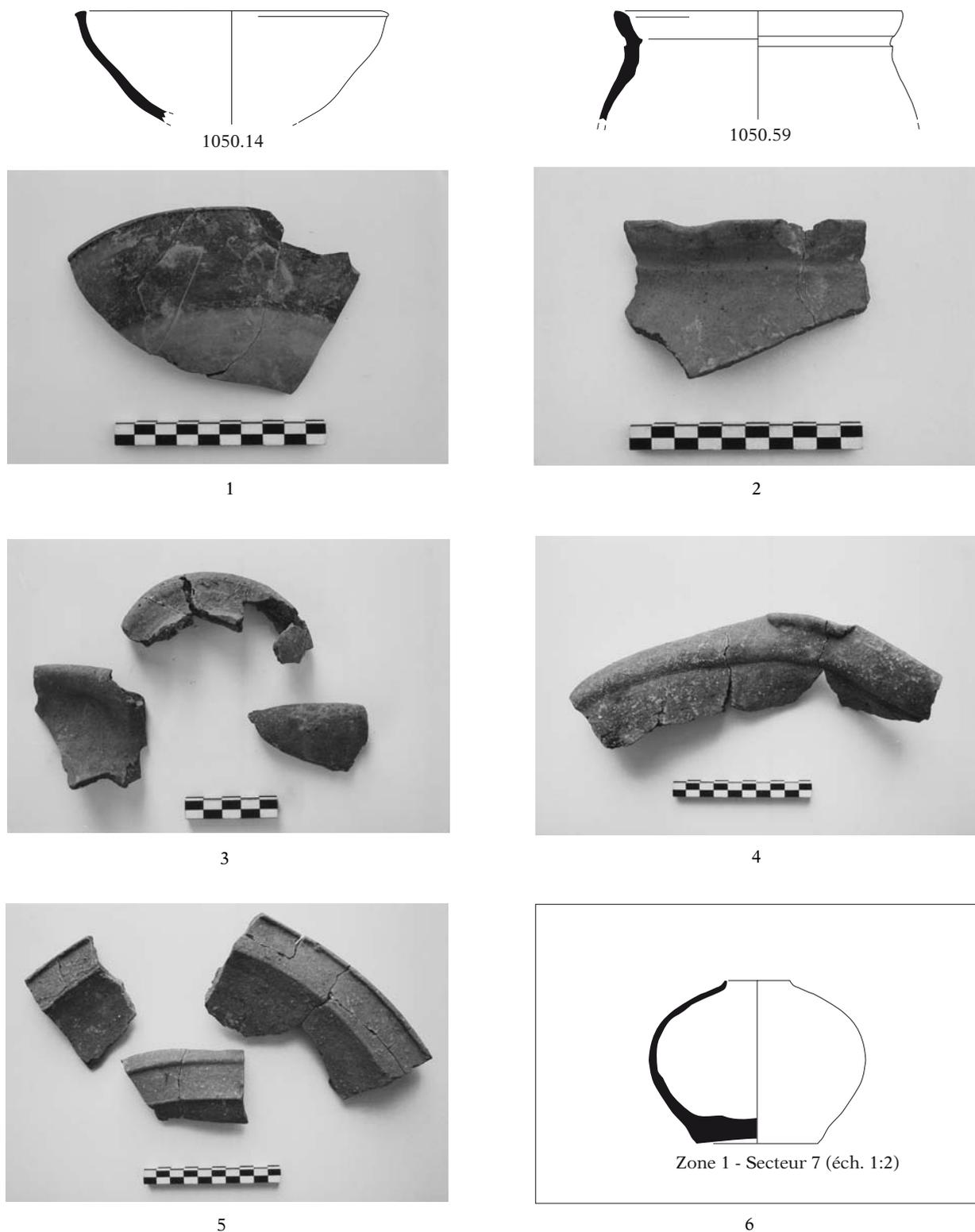


Fig. 10. Ratés de cuisson et surcuits à vernis noir et en céramique commune : 1. Bol de type Morel 2671 ; 2. Situle à bord divergent (type 1131) ; 3. Cruche à lèvre en bandeau (type 2211) ; 4. Mortier avec bord en amande (type 1212a) ; 5. Jatte à marli horizontal (type 1221a) ; 6. Petit pot (à pigments ?) en céramique commune (clichés et dessins : Pr. Munzi)

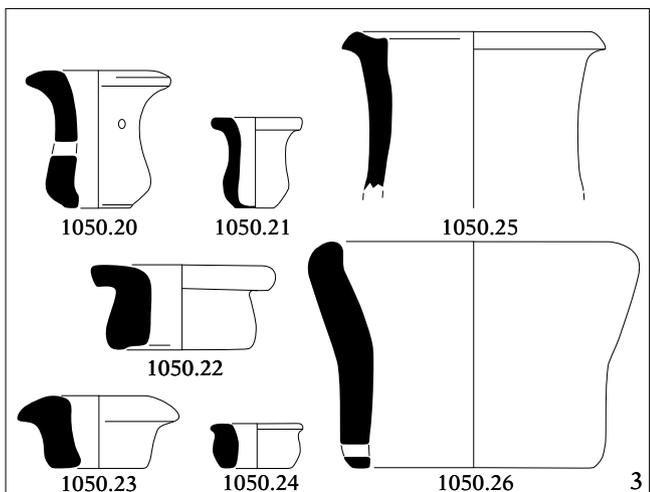


Fig. 11. Séparateurs de four : 1-2. Photos des séparateurs de four (d'après Greco, Guzzo 1978, fig. 26-27) ; 3. Types les plus représentatifs (dessins G. Stelo ; éch. : 1:3)

de V. Cracolici ²⁰, utilisés pour les formes ouvertes (*skyphoi*, bols, etc.). Le séparateur était posé sur le fond interne d'un premier vase, puis en recevait un second ²¹. Ce système permettait d'empiler les récipients en évitant qu'ils ne restent collés les uns aux autres. Toutefois, la présence de types différents incite à penser que le four a produit d'autres formes de vases ²². En effet, certains pourraient s'adapter à des formes ouvertes de grandes dimensions comme les jattes ou les mortiers. Quelques-uns de ces supports sont marqués de lettres gravées. Leur hauteur s'échelonne entre deux et une dizaine de centimètres. La lèvre supérieure est parfois repliée vers l'intérieur, parfois évasée, et la surface ne porte aucun engobe. Ces objets sont fréquemment caractérisés par une paroi percée de deux ou plusieurs trous, placés à peu près en vis-à-vis ²³.

Au cours de la fouille en 1975 un dégagement clandestin à l'est de la pièce 7C permet de récupérer 12 petits pots globulaires en céramique commune (fig. 10.6) ²⁴. L'absence de parallèles a rendu difficile l'attribution d'un usage à ces formes pour lesquelles néanmoins on pourrait supposer une utilis-

²⁰ Cracolici 2003, p. 35-37 (« Gruppo II – A campana »). p. 35 : « sostegni a campana sono attestati costantemente dalla fine del V al III sec. a.C., in varie forme e dimensioni. La forma, a bicchiere sormontato da un orlo superiore svasato, indica una destinazione all'impilaggio di forme aperte a pareti piuttosto alte, dagli skyphoi alle coppe skyphoidi. Le superfici di contatto con i vasi sono costituite dai due orli, sempre differenziati. Quello inferiore è costantemente piegato all'interno, per offrire una superficie di contatto poco estesa consentendo, al contempo, una certa tolleranza rispetto alla curvatura della vasca del vaso su cui appoggia. L'orlo superiore, invece, varia in funzione della superficie interna del piede del vaso da sostenere ».

²¹ Cracolici 2003, p. 51-56.

²² Parmi les divers types de supports documentés on signale en particulier quelques exemplaires de moyennes dimensions de forme plutôt cylindrique (fig. 11 : 1050.25 et 1050.26) qui pourraient être apparentés au Groupe I de Cracolici et d'autres de petites dimensions mais épais et en forme d'anneau (fig. 11 : 1050.22 - 1050.24) apparentés plutôt avec le Type III-M1 de Cracolici (Cracolici 2003).

²³ Pour une reconstruction de l'usage des séparateurs, voir D'Andria 1980, p. 42-50, en particulier p. 44 ; Cracolici 2003, p. 51-56.

²⁴ Greco, Guzzo 1978, p. 444, note 6, fig. 37a REC.

tion liée à la production céramique exercée dans ces espaces (pots à pigments ?).

En procédant à l'analyse des objets, à leur distribution à l'intérieur des unités stratigraphiques, définies au moment de la fouille et maintenues séparées dans l'analyse du matériel, il est possible d'avancer quelques hypothèses.

La répartition des différentes catégories à l'intérieur des espaces est fort instructive. Une certaine distinction peut être constatée entre ce qui provient de l'intérieur de la pièce avec les fours (7A) et le matériel céramique provenant des espaces situés à l'est (7B et 7C) à peine dégagés. On remarque une nette concentration de matériel à vernis noir dans la couche 1050 (7A), par rapport à 1051 et à 1052 (7B), où les céramiques communes sont largement prédominantes. Le même genre de constatation peut être fait au sujet des autres couches distinguées à l'intérieur des espaces délimités par les structures. Ces quelques éléments laisseraient imaginer une spécialisation des espaces de production, à l'intérieur du bâtiment auquel ces pièces se réfèrent.

Cette constatation pourrait être confirmée par la présence de ratés de cuisson de récipients liés au domaine de la cuisine à l'intérieur de l'espace 7B (US 1052), alors que le four de potier mis au jour dans l'espace 7A devait centrer essentiellement sa production sur la vaisselle de table, surtout à vernis noir (US 1050).

On notera que la quasi-totalité des formes fermées provenant de la pièce 7A est fournie par la céramique commune (essentiellement des cruches à lèvre en bandeau à ressaut interne de type 2211)²⁵.

Le niveau d'utilisation de l'espace 7A (US 1055) a restitué 13 vases à vernis noir complets ou presque. Il s'agit de cinq coupelles à une anse dont deux de type Morel 6220 et trois de type Morel 6230, une coupelle de type Morel 2780, une coupelle de type Morel 2714, deux coupelles de type Morel 2725, deux patères de type Morel 2283, deux oinochoés dont une de type Morel 5335 et une de type Morel 5343 et une lampe sur haut pied (fig. 12, 1). Le comblement du four (US 1057) a livré une patère de type Morel 2283 entière²⁶, plusieurs fragments à vernis noir et en céramique commune et de nombreux séparateurs (fig. 12, 2)²⁷.

La majorité des fragments et des individus provenant des espaces à l'est de la pièce 7A sont en céramique commune et concernent les formes liées à la préparation des aliments. Il s'agit essentiellement de mortiers avec bord en forme d'amande (type 1212) et de jatte à marli horizontal et lèvre en bourrelet (type 1221).

L'énorme quantité de fragments attestés dans ce secteur, les séparateurs et les rebuts de cuisson, semblent confirmer l'hypothèse que l'on se trouverait dans un secteur de l'habitat à vocation artisanale, dont l'espace fouillé ne représenterait qu'une petite partie. L'appellation d'"*ergasterion*" donnée par les chercheurs en 1975 nous semble donc en l'état actuel d'autant plus appropriée.

D'un point de vue chronologique, les formes à vernis noir et en céramique commune renvoient à un même horizon datable des premières décennies du III^e siècle av. J.-C.

La Maison au four de potier (Zone 10 - Secteur 1)

À partir du début des années 1980, l'exploration topographique à Laos se déplaça vers la partie septentrionale du plateau, au-delà de l'ancienne route SS 18, dans le secteur au pied de la colline, selon l'alignement des structures découvertes les années précédentes. Grâce à une série de sondages limités, il fut possible d'observer la présence d'une rue principale (Rue 100), d'une largeur de 12,75 m, bordée, au cours d'une deuxième phase, par des trottoirs de 3,5 m de large. Cette rue divisant la zone centrale de la cité croisait à angle droit, tous les 96 m environ, des rues secondaires orientées d'est en ouest et larges d'environ 4,80/5 m. L'orientation d'ensemble, rigoureusement conforme aux points cardinaux, est la même sur l'ensemble du site et commande l'alignement des maisons. La découverte d'une série de venelles entre les habitations a permis de calculer la largeur d'un bloc d'habitation, soit 24 m, et de supposer que l'unité de 96 m pouvait être séparée en 4 blocs d'environ 24 m, y compris les divisions secondaires et les égouts.

Les dernières campagnes de fouille menées à Laos en 1992 et 1994, en vue de la mise en valeur du

²⁵ Ce type de cruche est amplement attesté tout au long de la période de vie de l'établissement. Elle existe en plusieurs modules. De légères différences existent au niveau du profil du bord.

²⁶ Greco, Guzzo 1978, p. 456, n°37, fig. 37 et 43. L'exemplaire présente à l'intérieur de la vasque une petite estampille de forme ovoïdale avec une représentation de griffon.

²⁷ Outre la patère de type Morel 2283 estampillée, la couche a restitué 56 fragments pour 10 individus dont plus précisément une *lékanis* de type Morel 4713, deux *skyphoi* de type Morel 4373, une *kylix* de type Morel 4242, un bol de type Morel 2566/2572, une patère de type Morel 2283, un mortier avec bord à lèvre pendante continue de type 1211a et une cruche à col distinct et bord continu à lèvre en bandeau à ressaut interne de type 2211 avec un couvercle de petit diamètre.

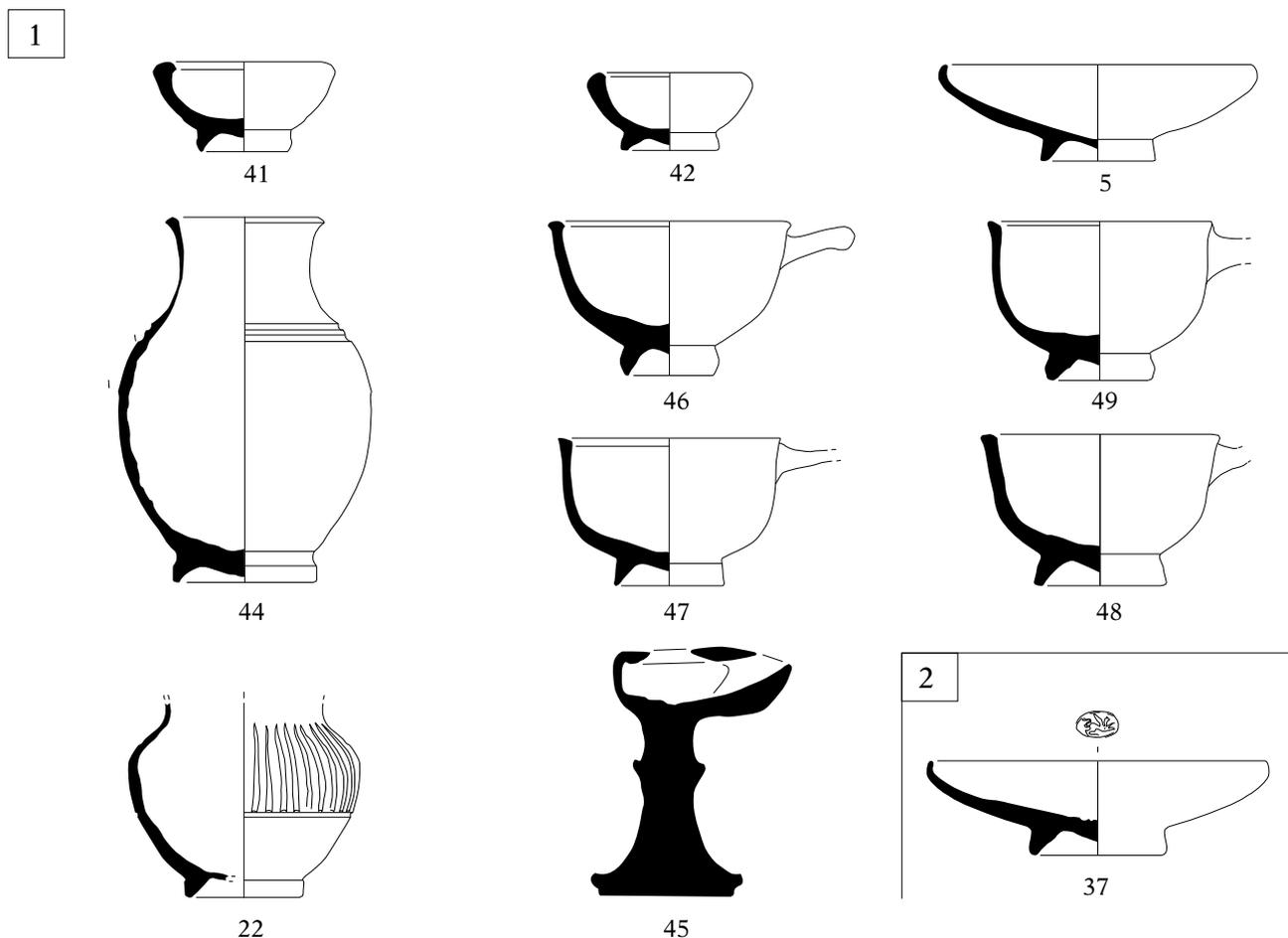


Fig. 12 : 1. Vases provenant du niveau d'utilisation de l'espace 7A (US 1055) ;
2. Patère de type Morel 2283 livrée par le comblement du four (US 1057)
(dessin : Pr. Munzi ; éch. : 1:3)

parc archéologique, visèrent à une analyse globale de zones limitées. Dans cette optique l'enquête archéologique se concentra en particulier sur quatre blocs d'habitation, situés dans les Zones 7, 8 et 10 : la *Maison à la rampe*, la *Maison de la zecca*, la *Maison au four de potier* et la *Maison des pithoi*.

Description des vestiges

L'exploration archéologique de la *Maison au four de potier* a été réalisée au cours de plusieurs campagnes de fouilles successives qui ont débuté à partir de 1980 avec une série de petits sondages limités (Secteur F) qui laissaient entrevoir la présence d'un édifice privé.

À partir de 1992, il fut décidé de procéder à une fouille extensive permettant d'en définir la planimétrie générale (fig. 13-14)²⁸.

La *Maison au four de potier* occupe la quatrième place à l'intérieur de l'îlot délimité au nord par la rue est-ouest 114, au sud par la rue est-ouest 112, à l'est par la Rue 100, alors que pour le côté occidental nous ne disposons d'aucune donnée.

L'habitation est orientée est-ouest avec accès sur la Rue 100 et présente une façade d'environ 22 m. La fouille a mis au jour, sur le côté septentrional, une venelle de 1 m de largeur (118) et, sur le versant méridional, une rue est-ouest de 4,80 m de largeur (112).

²⁸ La fouille a été suivie par M.R. Salsano à la disponibilité de laquelle je dois toutes ces informations. Voir aussi Greco, La Torre 1999.



Fig. 13. La *Maison au four de potier* vue de l'ouest (Cliché : M.R. Salsano)

La maison semble avoir subi au cours du temps de nombreuses transformations qui, ajoutées au mauvais état de conservation des structures, rendent problématique la lecture de l'organisation de l'espace interne. Dans l'ensemble, il est possible de reconnaître dans la distribution des pièces la même subdivision spatiale observée pour la *Maison à la rampe*, avec un espace interne qui devait originairement être organisé autour d'une cour centrale²⁹.

Durant la dernière période d'occupation, la cour et une partie de l'aile orientale sont réaménagées par la création de nouveaux espaces à destination artisanale. L'accès principal devait probablement se faire par l'espace 1P, où une ouverture est encore visible. Il s'agit d'une grande pièce rectangulaire (6,2 m x 9,4 m) pavée en grosses dalles de conglomérat (SL10033) ; elle est caractérisée dans sa phase finale par une vocation artisanale. En effet, elle est dotée d'un four, de deux canalisations en terre cuite (CN10032 et CN10022) et, le long des murs est (MR10005) et nord (MT10007), de deux *pithoi* enterrés (PT10035 et PT100038).

À l'intérieur, placé à l'angle des murs MR10005 et MR10006, sous une assez épaisse couche de terre brune d'environ 0,20 m d'épaisseur (US 10002), constituent le niveau d'abandon, furent mis au jour les restes d'un four de potier, FR10009 (diamètre d'environ 1,70 m), complètement recouvert par les éléments effondrés des parois et de la couverture (US 10010) (fig. 15). Ce four, édifié en petites briques d'argile crue, est mal conservé : il ne subsiste plus que le *praefurnium* et la partie inférieure de la chambre de chauffe; on peut imaginer qu'à l'intérieur, la sole était soutenue par un pilier central. Les parois du four sont conservées sur deux assises de briques et présentent une hauteur maximale d'une vingtaine de centimètres. La chambre de chauffe, dont le fond est situé au même niveau que celui de l'alandier, est de forme approximative-

²⁹ Sur la *Maison à la rampe* : *Marcellina*, p. 108-111; *Laos I*, p. 74-77; Greco 1996, p. 130-131.

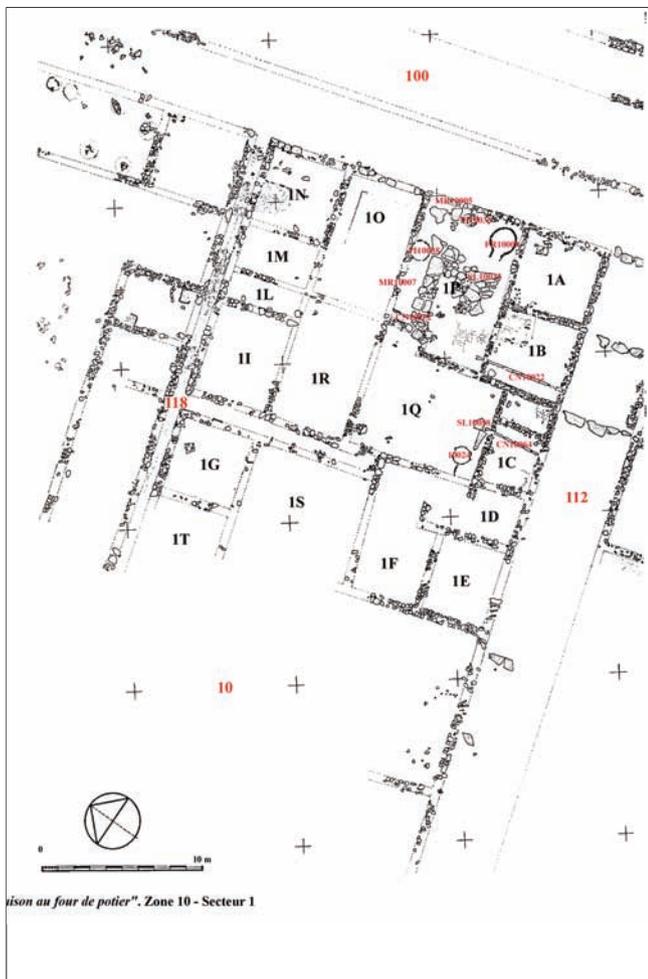


Fig. 14. Planimétrie de la *Maison au four de potier*
(Relevé : F. Candia)



Fig. 15. Détail du four FR10009 vu du sud-est
(Cliché : M.R. Salsano)

ment circulaire. L'alandier, d'une largeur maximale (avec l'épaisseur des parois) de 0,80 m, est conservé sur une longueur d'environ 0,50 m. Les parois intérieures de la chambre de chauffe et de l'alandier ne conservent pas de traces d'un éventuel revêtement.

Le four dégagé dans cette partie de l'habitat antique présente une structure qui peut être comparée, malgré l'absence d'un pilier central, avec le type 1/a de la classification de N. Cuomo di Caprio³⁰.

Au cours de la dernière phase d'occupation de la *Maison*, l'organisation des espaces originaux est fortement perturbée par la présence de nouveaux murs qui donnent une nouvelle division fonctionnelle à cette partie de la maison. En effet, le secteur semble se développer en fonction de la pièce 1P. La salle 1C (3 m x 5,4 m), probablement à l'origine symétrique à 1I, est restreinte et subdivisée en deux (1C1 et 1C2), en se caractérisant probablement en tant que pièces de service. À l'intérieur de 1C2, au-dessous d'un sol pavé en tessons, un caniveau en terre cuite relie, pour l'évacuation des liquides, la pièce 1Q à la rue 112. Dans cette dernière, dans l'angle sud-ouest, a été dégagé un *pithos* (PI10024) avec, sur le fond, une ouverture reliée à un petit caniveau en terre cuite.

Les grandes pièces 1Q, 1R, 1S et 1F, semblent être liées clairement à la phase de réaménagement de l'habitation, car elles envahissent, en le redéfinissant, l'espace à l'origine occupé par la cour.

D'autres pièces à vocation artisanale se trouvaient probablement dans la partie centro-septentrionale, comme le laisse imaginer la création d'un petit couloir pour l'évacuation des eaux donnant sur la venelle 118.

Il n'est pas à exclure que les espaces couverts donnant sur la rue principale (1O et 1N) pouvaient fonctionner en tant que *tabernae*, alors que le secteur occidental de l'habitation pouvait être réservé à la zone résidentielle.

Il est très probable, comme il apparaît dans la partie arrière, que les habitations étaient équipées non seulement de portiques, mais possédaient également un *hortus*³¹. Même s'il n'a pas été possible d'explorer les maisons entièrement, leur superficie totale dépassait sûrement les 700 m².

³⁰ Cuomo di Caprio 1971-72, p. 371-461, « tipo 1/a - A pilastro centrale » ; Cuomo di Caprio 1985.

³¹ Dans la *Maison de la rampe*, la présence d'un grand portique laisse supposer l'existence d'un étage supérieur, qui n'est aujourd'hui plus lisible et devait être relié au rez-de-chaussée par un escalier, probablement en bois.

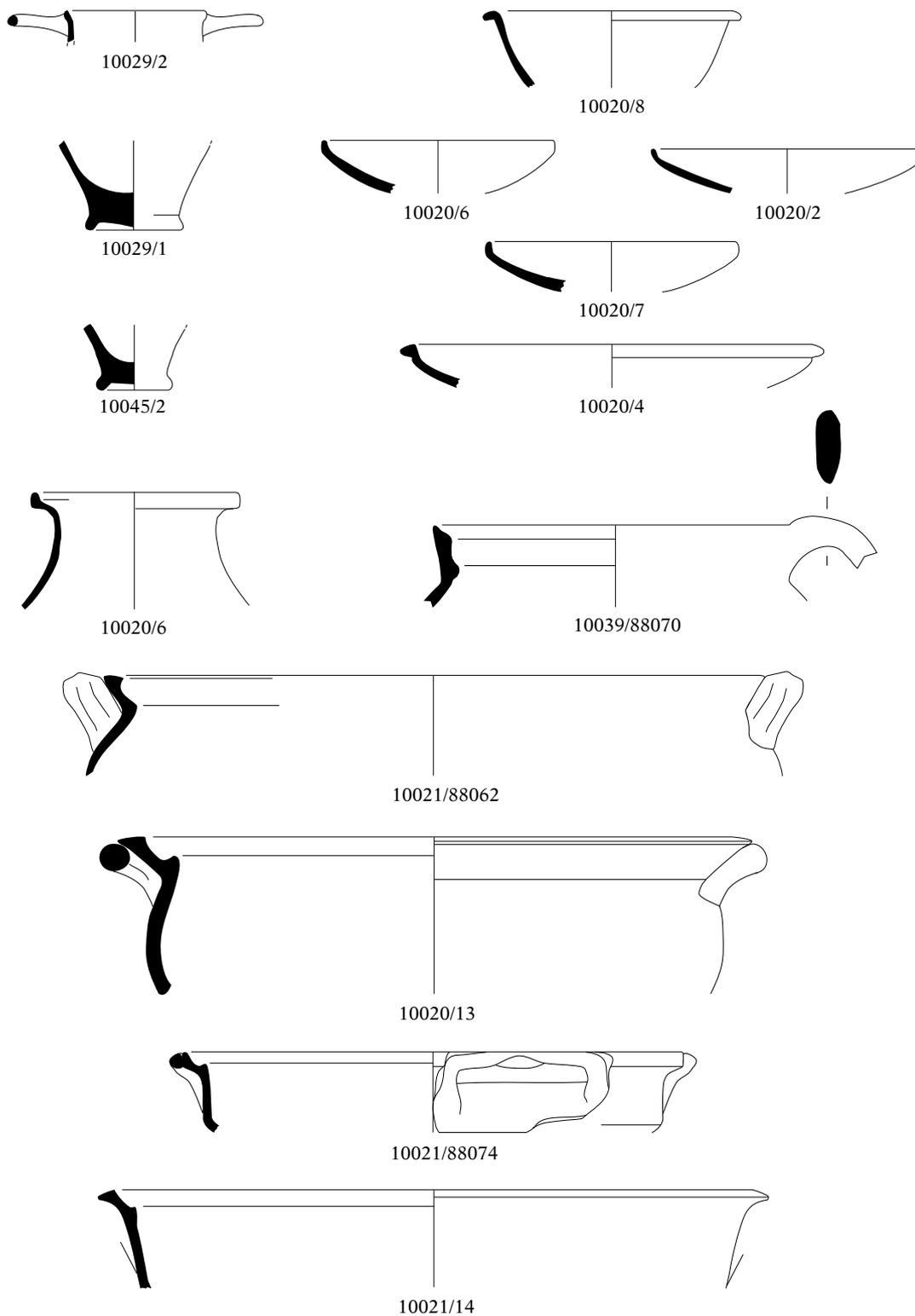


Fig. 16. *Maison au four de potier* : exemples du répertoire de formes à vernis noir et en céramique commune (dessin : Pr. Munzi ; éch. : 1:3)

Le four FR10009 n'a fourni aucun témoignage précis concernant sa production. L'ensemble du matériel céramique récolté au cours de l'exploration en extension de la *Maison au four de potier* regroupe 4919 fragments pour 310 individus. En effet, compte tenu de la position de cette habitation par rapport à l'ensemble du plateau, il ne faut pas oublier que dans cette zone la couche de sédimentation naturelle était particulièrement mince et victime des labours modernes. Parmi tout ce matériel céramique aucun surcuit, rebut de cuisson ou séparateur de four pouvant donner des informations sur la production artisanale qui y était effectuée, n'a été mis au jour.

Le matériel céramique restitué par les couches d'abandon de la *Maison au four de potier* permet de dater la phase finale d'occupation de l'habitation entre le deuxième et le troisième quart du III^e siècle (fig. 16).

Le four mis au jour dans la *Maison au four de potier* est construit très simplement. Sa capacité était plutôt faible et elle ne permettait qu'une production modeste. Il est inséré à l'intérieur de l'habitation et tout laisse penser qu'il s'agit d'un atelier de potier de type familial ou, comme le soulignait N. Cuomo di Caprio au sujet des fours découverts sur la *Collina del Castello* à Siris-Héraclée, « que des petits propriétaires avaient uni la maison à l'atelier »³².

Dans tous les secteurs qui ont fait l'objet d'une exploration archéologique suffisamment vaste, nous avons pu relever la présence de deux phases principales de

construction : la première, originelle, et une seconde qui a conduit à une surélévation systématique, parfois minime, des niveaux de fréquentation aussi bien à l'intérieur des habitations que dans les rues. Au même moment, il faut ajouter le rétrécissement de la rue principale 100 et la création de trottoirs.

En contradiction avec les prétentions architectoniques de ces demeures, on constate que, au moins durant la dernière phase d'occupation, certains édifices s'organisent à l'intérieur du noyau originel avec des schémas différents, liés à des respectives et nouvelles nécessités, expression de la position sociale des propriétaires. Nous assistons, en particulier dans la *Maison au four de potier* et dans la *Maison des pithoi* située immédiatement au nord, à une phase (la dernière) qui implique la primauté de la partie productive sur celle résidentielle³³. Dans les deux habitations, la cour centrale est envahie d'espaces de service et certaines pièces résidentielles perdent leurs fonctions originelles ; de nouvelles petites pièces annexes apparaissent, sans doute aménagées pour la main-d'œuvre servile. On trouve, en effet, un four pour la production de céramiques, de gros récipients en terre cuite pour conserver les denrées et, dans un cas, un abreuvoir pour les animaux, alimenté par l'évacuation d'une pièce de la *Maison à la rampe*, qui occupe une partie de la voie publique. Dans la *Maison à la rampe* seulement, les deux phases de construction, attestées par différents éléments, ne semblent pas apporter de modifications substantielles à la planimétrie initiale et à l'utilisation des pièces.

³² Cuomo Di Caprio 1992, p. 80.

³³ Des phénomènes semblables se vérifient un peu partout dans les centres italiques et grecs de la Grande Grèce. Particulièrement éloquent est le cas de la ferme du Moltone de Tolve, dans la Lucanie interne, qui ressemble au niveau de la typologie de l'habitat à Laos et connaît des transformations semblables où, à une phase de richesse particulière, au cours du III^e

siècle, pendant laquelle le bâtiment est pourvu d'un portique, d'un secteur thermal et d'une entrée monumentale décorée d'antéfixes et d'acrotères, succède une période, entre la fin du III^e et le II^e siècle, au cours de laquelle on assiste à une prédominance de la partie productive, liée à la manufacture de la laine et à l'activité fromagère. Voir à ce sujet : Soppelsa 1991, p. 89-94; Russo Tagliente 1992, p. 173-181.

Bibliographie

- Cantilena, Munzi 2001** : CANTILENA (R.), MUNZI (P.), La Casa della Zecca (Marcellina - S. Maria del Cedro), in : *I Luoghi della moneta. Le sedi delle zecche dall'antichità all'età moderna, Atti del Convegno Internazionale, Milano 22-23 ottobre 1999*. Milano, 2001, p. 175-181.
- Cinquantaquattro, Poccetti, Giglio 1999** : CINQUANTAQUATTRO (T.), POCCHETTI (P.), GIGLIO (M.), Pontecagnano (Salerno). Saggi stratigrafici nell'abitato antico. *BA*, 28-30, 1994 (1999), p. 121-171.
- Cuomo di Caprio 1971-1972** : CUOMO DI CAPRIO (N.), Proposta di classificazione delle antiche fornaci per ceramica e laterizi nell'area italiana, *Sibrium*, XI, 1971-1972, p. 371-464.
- Cuomo di Caprio 1992** : CUOMO DI CAPRIO (N.), Les ateliers de potiers en Grande-Grèce : quelques aspects techniques, in : *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique* (dir. F. Blondé et J.Y. Perreault), Actes de la Table Ronde de l'École française d'Athènes (2-3 oct. 1987), Athènes-Paris, 1992 (BCH Sup. XXIII), p. 69-85.
- Cracolici 2003** : CRACOLICI (V.), *I sostegni di fornace dal kerameikos di Metaponto*, Bari, 2003 (Beni archeologici - Conoscenza e Tecnologia, Quaderno 3).
- D'Andria 1975** : D'ANDRIA (F.), Scavi nella zona del kerameikos (1973), *Notizie degli Scavi*, Vol. 29, 1975, Suppl., p. 355-452.
- D'Andria 1980** : D'ANDRIA (F.), Les potiers de Métaponte, *Archeologia*, 147, 1980, p. 42-50.
- Galli 1932** : GALLI (E.), *Lavinium Bruttiorum*. Scavi e scoperte sino al 1930, *Notizie degli Scavi* 1932, p. 323-363.
- Giardino 1996** : GIARDINO (L.), Herakleia, in : *Arte e artigianato in Magna Grecia* (dir. E. Lippolis), Napoli, 1996 (Catalogue de l'exposition de Taranto, ex Convento di San Domenico, 29 giugno 1996, manifestation « Greci in Occidente »), p. 35-43.
- Greco 1995** : GRECO (E.), La città di Laos; Le case di Laos, in : *Nuove testimonianze di archeologia calabrese. Greci, Indigeni e Romani nell'Alto Tirreno Cosentino* (dir. G.F. La Torre), Catalogue de l'exposition, Roma 1995, p. 48-52.
- Greco 1996** : GRECO (E.), Laos, colonia di Sibari, in : *Ricerche sulla casa in Magna Grecia e in Sicilia* (dir. F. D'Andria et K. Mannino), Galatina, 1996, p. 127-132.
- Greco, Guzzo 1978** : GRECO (E.), GUZZO (P. G.), S. Maria del Cedro. Fraz. Marcellina. Loc. S. Bartolo (CS). Scavi di un centro abitato di epoca ellenistica (1973, 1975), *Notizie degli Scavi*, 1978, p. 429-459.
- Greco, Schnapp 1988** : GRECO (E.), SCHNAPP (A.), Fondation urbaine et gestion de l'espace, le cas de Laos (Lucania), in : *La ville neuve, une idée de l'Antiquité* (dir. J.-L. Huot), Paris, 1988, p. 139-155.
- Laos I** : AA.VV., *Laos I. Scavi a Marcellina 1973-1985* (dir. E. Greco, S. Luppino et A. Schnapp), Taranto 1989.
- Laos II** : AA.VV., *Laos II. La tomba a camera di Marcellina* (dir. E. Greco et P.G. Guzzo), Taranto 1992.
- Greco, La Torre 1999** : GRECO (E.), La Torre (G.F.), *Blanda, Laos, Cerillae: guida archeologica dell'alto Tirreno casentino*, Paestum, 1999.
- Le Ny 1988** : LE NY (F.), *Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie, étude technologique, typologique et statistique. Chronologie*, Paris, 1988.
- Luppino 1995** : LUPPINO (S.), Le produzioni artigianali e la cultura materiale a Laos, in : *Nuove testimonianze di archeologia calabrese. Greci, Indigeni e Romani nell'Alto Tirreno Cosentino* (dir. G.F. La Torre), Catalogue de l'exposition, Roma 1995, p. 56-57.
- Marcellina** : AA.VV., Marcellina (Laos). Dix ans de recherches, un bilan préliminaire, *MEFRA* 98, 1986, p. 101-128.
- Morel 1981** : MOREL (J.-P.), *Céramique campanienne. Les formes*. Roma, 1981 (BEFAR 244) 2 vol., 690 p.
- Munzi 1999** : MUNZI (P.), Laos : aspetti di vita quotidiana attraverso lo studio del materiale ceramico, in : *La terra degli Enotri*, (dir. F.G. La Torre et A. Colicelli), Paestum 1999, p. 91-98.
- Munzi 2000** : MUNZI (P.), *Laos et la vallée du Lao dans le contexte de la Lucanie tyrrhénienne (IV^e-III^e siècles av. J.-C.): espaces géographiques et culture matérielle*, Thèse de Doctorat, Université de Paris I, 2000.
- Nuove Testimonianze** : AA. VV., *Nuove testimonianze di archeologia calabrese. Greci, Indigeni e Romani nell'Alto Tirreno Cosentino* (dir. G.F. La Torre), Catalogue de l'exposition, Roma 1995, p. 54-55.
- Pontrandolfo, Rouveret 1992** : PONTRANDOLFO (A.), ROUVERET (A.), *Le tombe dipinte di Paestum*. Modena, 1992 (487 p.).
- Poseidonia e i Lucani** : AA.VV., *I Greci in Occidente. Poseidonia e i Lucani* (dir. M. Cipriani et F. Longo), Catalogue de l'exposition, Napoli, 1996.
- Russo Tagliente 1992** : RUSSO TAGLIENTE (A.), *Edilizia domestica in Apulia e Lucania : ellenizzazione e società nella tipologia abitativa indigena tra VIII e III secolo a.C.*, Galatina, 1992.
- Serritella 1995** : SERRITELLA (A.), *Pontecagnano II, 3. Le nuove aree di una necropoli del IV e III secolo a.C.*, Napoli 1995, 157 p.
- Soppelsa 1991** : Soppelsa (G.), Il complesso abitativo, *BdA*, 9, 1991, p. 89-94.
- Tra Noce e Lao** : A.VV., *Greci e Indigeni tra Noce e Lao* (dir. P. Bottini), Catalogue de l'exposition, Lavello 1998.

Catégorie	Forme	Code	Éléments représentés NFR	NFR	NMI	NMI % cat.	NFR % tot	NMI % tot
FR-MGR				12	5		0,1	0,6
	Patère		1t	1	1			
	Forme non id.		11t	11	4			
VN-MGR				3012	412		28,8	52,2
	Stamnos	VN-MGR F4460	1b, 2a	3	2	0,49		
	Pyxis		4b	4	3	0,73		
	Couvercle de pyxis		2b	2	1	0,24		
	Lékanis	VN-MGR F4710	1b, 2f, 3a	6	2	0,49		
		VN-MGR F4713	3b, 1f, 2t	6	3	0,73		
	Couvercle de lékanis		5b	5	4	0,97		
	Skyphos	VN-MGR F4311	24b, 9f	33	18	4,37		
		VN-MGR F4373	1pc, 65b, 28f, 8a	102	66	16,02		
		VN-MGR F4382	3b	3	1	0,24		
	Kylix	VN-MGR F4242	14b, 7f, 46a	67	14	3,40		
	Coupe à une anse		6f	6		0,00		
		VN-MGR F6210	1b	1	1	0,24		
		VN-MGR F6220/F6221	2pc, 19b, 1f	22	17	4,13		
		VN-MGR F6230/F6231	1c, 2pc, 17b	20	15	3,64		
	Bol		1b, 2f	3	1	0,24		
		VN-MGR F1550	3b	3	3	0,73		
		VN-MGR F2560/F2565	5b	5	3	0,73		
		VN-MGR F2566/F2572	13b, 5a	18	13	3,16		
		VN-MGR F2570	1b	1	1	0,24		
		VN-MGR F2671	14b	14	9	2,18		
		VN-MGR F2985	11b	11	6	1,46		
	Coupelle		1c, 16b, 2f	19	16	3,88		
		VN-MGR F2714	1pc, 8b, 1f	10	5	1,21		
		VN-MGR F2720/F2725	1c, 13b	14	12	2,91		
		VN-MGR F2780/F2789	1pc	1	1	0,24		
	Patère		77f	77		0,00		
		VN-MGR F1520	52b	52	42	10,19		
		VN-MGR F2231	1f	1	1	0,24		
		VN-MGR F2283	1c, 3pc, 169b	173	133	32,28		
	Lekythos		6b	6	4	0,97		
	Oinochoé		1b, 1f, 3a, 72t	77	3	0,73		
		VN-MGR F5335	1b, 1f, 4t	6	2	0,49		
		VN-MGR F5343	1c, 4b, 1a	6	3	0,73		
	Guttus	VN-MGR F8141	1b	1	1	0,24		
	Unguentarium		1b	1	1	0,24		
	Lampe	haut pied	1c, 2f	3	2	0,49		
	Forme fermée non id.		1b, 5f, 10a, 2t	18	1	0,24		
	Forme ouverte non id.		1b, 20f, 232a	253	1	0,24		
	Forme non id.		3b, 31f, 3a, 1922t	1959	1	0,24		
COM-MGR				6810	342		65,1	43,3
	Stamnos	COM-MGR 1111	1b	1	1	0,29		
		COM-MGR 1112a	3b, 1a, 1t	5	2	0,58		
		COM-MGR 1113	13b	13	4	1,17		
	Amphore	COM-MGR 1121	2b	2	2	0,58		
		COM-MGR 1122	3b	3	2	0,58		
		COM-MGR 1123	1b	1	1	0,29		
	Situle	COM-MGR 1131	3b, 1a	4	1	0,29		
	Urne/bassine	COM-MGR 1141	4b	4	2	0,58		
	Mortier	COM-MGR 1210	1b	1	1	0,29		
		COM-MGR 1211a	10b	10	7	2,05		
		COM-MGR 1211b	1pc, 2b	3	2	0,58		
		COM-MGR 1212	1b	1	1	0,29		
		COM-MGR 1212a	24b	24	14	4,09		
		COM-MGR 1212b	1pc, 2b	3	3	0,88		
		COM-MGR 1213	1b	1	1	0,29		

	Jatte	COM-MGR 1221	11b	11	9	2,63		
		COM-MGR 1221a	24b, 2a, 1t	27	13	3,80		
		COM-MGR 1222	4b	4	4	1,17		
		COM-MGR 1223	1b	1	1	0,29		
	Vase filtre	COM-MGR 1230	1b	1	1	0,29		
	Faitout ou lopas	COM-MGR 1310	2b	2	1	0,29		
		COM-MGR 1311	1b	1	1	0,29		
		COM-MGR 1311a	10b	10	6	1,75		
		COM-MGR 1311b	1pc, 7b, 13t	21	5	1,46		
		COM-MGR 1312	46b	46	31	9,06		
	Pôele ou tagenon	COM-MGR 1320	4b	4	4	1,17		
	Marmite ou caccabè	COM-MGR 1330	18b	18	14	4,09		
		COM-MGR 1331b	1b	1	1	0,29		
	Olla/Chytra	COM-MGR 1341a	7b	7	5	1,46		
		COM-MGR 1341b	3b	3	2	0,58		
		COM-MGR 1342a	9b	9	6	1,75		
		COM-MGR 1343	3b	3	2	0,58		
		COM-MGR 1343b	2b	2	2	0,58		
		COM-MGR 1344	10b	10	2	0,58		
		COM-MGR 1345	7b	7	4	1,17		
		COM-MGR 1351	2b	2	2	0,58		
	Couvercle	COM-MGR 1361	1b	1	1	0,29		
		COM-MGR 1362	5f	5	1	0,29		
		COM-MGR 1363	22b, 9f	31	10	2,92		
		COM-MGR 1365	3b, 8f	11	3	0,88		
		COM-MGR 1367	1pc, 1b	2	1	0,29		
		COM-MGR 1368	3b, 1t	4	2	0,58		
		COM-MGR 1360bd1	2b	2	1	0,29		
		COM-MGR 1360bd2	26b	26	22	6,43		
		COM-MGR 1360bd4	9b	9	7	2,05		
	Cloche de cuisson ou clibanus	COM-MGR 1370	4b, 2f	6	4	1,17		
	Lékané	COM-MGR 2122	1pc	1	1	0,29		
	Cruche	COM-MGR 2210	1f, 4a	5		0,00		
		COM-MGR 2211	1b	1	1	0,29		
		COM-MGR 2211a	56b	56	46	13,45		
		COM-MGR 2211b	45b	45	37	10,82		
		COM-MGR 2212	2b	2	2	0,58		
		COM-MGR 2213	59b	59	23	6,73		
		COM-MGR 2215	4b, 1a	5	1	0,29		
		COM-MGR 2216	1b	1	1	0,29		
	Couvercle de cruche	COM-MGR 2230	14b	15	12	3,51		
	Lampe		4f	4	4	1,17		
	Lampe	globulaire	2a	2	2	0,58		
	Forme fermée non id.		226f, 149a	375		0,00		
	Forme non id.		54f, 50a, 5772t	5876		0,00		
A-MGS				395	15		3,8	1,9
	Amphore	A-MGS II	1b	1	1	6,67		
		A-MGS V	5b, 1a	6	3	20,00		
		A-MGS VI	7b	7	5	33,33		
		A-MGS ind.	6f, 8a, 367t	381	6	40,00		
A-PUN				216	12		2,1	1,5
	Amphore	A-PUN A	1b	1	1	8,33		
		A-PUN B	1b	1	1	8,33		
		A-PUN C 1a	2b	2	2	16,67		
		A-PUN C 1b	2b	2	1	8,33		
		A-PUN D 1	1b	1	1	8,33		
		A-PUN Ind.	3f, 7a, 199t	209	6	50,00		
A-COR				10	3		0,1	0,4
	Amphore	A-COR A1	2b	2	2	66,67		
		A-COR ind.	3a, 5t	8	1	33,33		
	total			10455	789			

Tableau de quantification typologique du matériel provenant de la Zone 1 – Secteur 7